

TAMIR
GREENBERG

HÉBRON

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions THEATRALES
MAISON ANTOINE VITEZ

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

© 2006, Tamir Greenberg, pour la langue originale.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-324-3 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Christopher Lowden (haut), D. R. (bas).

La traduction a été réalisée avec le concours de la Maison Antoine-Vitez.
Cet ouvrage a obtenu le soutien de l'ambassade d'Israël à Paris.



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Hébron*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de La Nouvelle Agence, 7, rue Corneille, 75006 Paris (armelle@lanouvelleagence.com) pour l'auteur et auprès de la SACD pour la traduction.

HÉBRON

PERSONNAGES

BOAZ MAIMON, *israélien, gouverneur militaire d'Hébron*

RACHEL MAIMON, *sa femme*

YOTAM MAIMON, *leur fils de trois ans, mort*

ELIAV MAIMON, *leur fils aîné, 19 ans*

AYALA MAIMON, *leur fille, 12 ans*

YOËL COHEN, *frère cadet de Rachel, rabbin de la communauté juive d'Hébron*

LÉA COHEN, *sa femme, stérile*

KHADER CANAANI (ABOU MAHADI), *palestinien, ancien maire d'Hébron*

SAMAR CANAANI, *sa femme*

MAHADI CANAANI, *leur fils aîné, 26 ans., déficient mental*

HALIL CANAANI, *leur fils cadet, 24 ans, marié, père d'un bébé ; habite chez ses parents*

RANYA CANAANI, *femme de Halil*

RONENN SHAPIRA, *militaire, adjoint de Boaz*

AHMED, *Palestinien, cofondateur de l'entreprise Ahmed & Moshé, recyclage de pierres SARL*

SOLDAT SHMOUÉLI, *soldat deuxième classe, chargé de garder un barrage*

UN GAMIN, *enfant palestinien d'une dizaine d'années*

TERRE NOURRICIÈRE

JOUR-DE-DOUCEUR-PRINTANIÈRE

JOUR-DE-TEMPÊTE-GLACIALE

JEUNE OLIVIER

VIEIL OLIVIER

OLIVIER FURIEUX

OLIVIER CRAINTIF

FEUILLES D'HERBE

DES COMBATTANTS PALESTINIENS, DES SOLDATS ISRAÉLIENS,

DES HABITANTS PALESTINIENS

L'action se déroule dans divers lieux de la ville d'Hébron.

PROLOGUE

L'Oliveraie. Des oliviers. Entre Jour-de-douceur-printanière.

JOUR-DE-DOUCEUR-PRINTANIÈRE.– Moi, Jour-de-douceur-printanière,
j'ai décoré le ciel de la ville d'Hébron
de papillons par myriades,
j'ai répandu dans ses ruelles une fragrance de lilas,
oserait-on affirmer qu'il y a, au monde,
journée plus belle que moi ?
Hé, vous, charmants oliviers, pourquoi vous taire ainsi ?
Quoi ? N'êtes-vous pas ravis de me voir apparaître ?

JEUNE OLIVIER.– Oh, Jour-de-douceur-printanière !
Si tu savais combien je t'ai languï !
Cette année, pour la première fois
depuis que j'ai été planté,
je donne des fruits ! Des olives
plus belles les unes que les autres !
Tu vois celles-ci ? Et celles-là ?
Elles frémissent du désir d'être cueillies !

OLIVIER FURIEUX.– Regardez-moi ce gros bêta !
Il l'imité, railleur.

« Elles frémissent du désir... »

Chaque année, nous donnons des olives, la belle affaire !
Les mains des gauleurs qui agiteront tes branches
te feront bien vite déchanter, crois-moi.

JEUNE OLIVIER.– (*affolé*) Ça fait mal ? Est-ce que je vais souffrir
en offrant mes olives chéries ?

VIEIL OLIVIER.– (*imbu de lui-même, au jeune*) S'offrir – fait souffrir.
Mais de cette douleur naîtra une grande joie.
Tu sentiras un léger chatouillis
ou peut-être une espèce de piqûre irritante,
mais en même temps,
le plaisir du devoir accompli.

JEUNE OLIVIER.– (*avec courage*) Même si ça fait mal, je serai vaillant !
À quoi bon avoir mené toutes mes olives à véraison

sinon pour qu'on en tire l'huile la plus goûteuse?
Appelle les gauleurs, Jour-de-douceur-printanière!
Je les attends avec impatience!

Entre Terre Nourricière, l'expression glaciale.

JOUR-DE-DOUCEUR-PRINTANIÈRE.– Oh, bonjour, Terre Nourricière!
Avez-vous vu
comme les oliviers qui poussent
dans le verger des Canaani ont belle allure?

TERRE NOURRICIÈRE.– (*en colère*)
Qui t'a dit de venir, Jour-de-douceur-printanière?
Va-t'en, déguerpis au plus vite!
Tu ferais bien de laisser la place à ton frère,
Jour-de-tempête-glaciale,
c'est de lui dont nous avons besoin.

JOUR-DE-DOUCEUR-PRINTANIÈRE.– Que vous ai-je fait, Terre Nourricière,
pour justifier une telle colère?
Regardez, dans les maisons de la ville
les habitants se réveillent lentement.
L'un bâille, l'autre gémit. Bientôt
ils entameront une dure journée de labeur,
mais s'ils s'approchent de la fenêtre,
ils me verront! Alors une grande joie les submergera!
Allez, vous pouvez bien admettre l'évidence,
vieille aigrie que vous êtes :
jamais vous n'avez vu plus belle journée que moi!

TERRE NOURRICIÈRE.– Si tu ne t'en vas pas tout de suite,
petit présomptueux,
ton nom restera à jamais dans les mémoires
comme un jour de folie meurtrière.

JOUR-DE-DOUCEUR PRINTANIÈRE.– (*La nargue.*) Vous êtes jalouse parce que
je suis trop beau!

TERRE NOURRICIÈRE.– C'est ta beauté qui nous plongera
dans le pire des chaos!

JOUR-DE-DOUCEUR-PRINTANIÈRE.– Le pire des chaos?!

TERRE NOURRICIÈRE.— Vieil olivier, pourquoi gardes-tu le silence,
toi qui la connais si bien,
la nature humaine ?

VIEIL OLIVIER.— (*avec suffisance*) C'est que... c'est que...

OLIVIER FURIEUX.— (*Le coupe.*) Évidemment qu'on la connaît !

TERRE NOURRICIÈRE.— Dieu m'a créée pâturage à toute vie,
champs de blé qui se courbent
sous la caresse du vent.

Oui, j'ai été créée lit pour les amoureux,
tapis de rêve pour les poètes,
mais voilà que depuis des mois, sans trêve,
j'étreins contre mon sein de plus en plus de morts.
On m'apporte des morts dont les lèvres
n'ont encore jamais embrassé une femme,
des morts avec un trou béant sur la poitrine,
on m'apporte des morts aux yeux restés fiévreux,
certains serrent même encore les doigts
autour d'un pistolet.

Moi – je remplis mon rôle, et la loi de ce monde veut
qu'en moi, chaque mort puisse trouver le repos.
Mais n'admettras-tu pas, Jour-de-douceur-printanière,
que ton visage radieux pâlerait, lui aussi,
devant de telles visions ?

OLIVIER FURIEUX.— Depuis que je suis né, je n'ai pas encore réussi
à voir le plus petit sourire
poindre sur le visage de cette vieille radoteuse !
Elle ne fait que se plaindre, se plaindre,
toujours se plaindre !

TERRE NOURRICIÈRE.— (*à Jour-de-douceur-printanière*)
Deux mois de massacres incessants,
deux mois que mon corps se gorge de tant de sang
que même les pluies de ton frère
ne peuvent m'en laver !

JEUNE OLIVIER.— Ne l'écoute pas, Jour-de-douceur-printanière !
Nous avons attendu trop longtemps ! Et toi, Vieil Olivier,
quoi, tu n'as rien à dire ?